

“Dieu se rit des hommes qui déplorent les effets dont ils chérissent les causes.”

Posté le : 20 décembre 2017 12:10 | Posté par : Blog du cercle des économistes e-toile
Catégorie: Concepts fondamentaux, Pays en voie de développement, Attitudes, Histoire économique récente, Réforme, hyperfiscalité, Economie et politique, sécurité sociale, Fiscalité

Lorsqu'en 1997, j'ai sorti cette citation de Bossuet sur le forum du Monde, elle n'était pas aussi connue qu'aujourd'hui, reprise qu'elle l'a été, par exemple, par Eric Zemmour. Il est amusant ou consternant, comme on voudra, de se rappeler qu'elle accompagnait une réflexion sur certains sujets qui sont aujourd'hui encore au cœur de l'actualité.

- Le SMIC

Le SMIC est une machine à créer du chômage structurel. Il fallait rester dans la philosophie de SMIG par branche et décentralisée par bassin d'emplois. Pourquoi ? D'une part pour laisser ces discussions au dialogue entre patronat et syndicats salariés. En transférant la fixation des minima aux gouvernements, on privait de matière première le dialogue social et on se mettait entre les mains de la démagogie. Les démagogues du « coup de pouce » n'ont pas tardé à se manifester et le salaire a cessé d'être le prix d'équilibre du marché du travail. Cela d'autant plus qu'on n'a pas cessé de le « charger », avant de cesser les coups de pouces devant les conséquences, et de le « décharger » artificiellement, en transférant les charges à d'autres. Le coût de la vie n'est pas du tout le même en province et à Paris et dans les autres zones de haut revenu. La conjoncture varie. Il est tout à fait normal que les décisions soient prises à l'échelon le plus opérationnel où le contact avec la réalité est le plus net.

- La retraite

Il fallait revenir le plus vite possible à la retraite à 65 ans puis la porter à 67 ans. Cela fait maintenant quarante ans qu'on tergiverse. En ruinant le pays et maintenant les retraités, soumis à la double peine CSG augmenté de 26 % et inflation qui remonte à 2 %. 28 % de baisse de revenu en une année ! Et ceux qui avaient investi dans la pierre pour compléter leur retraite seront massacrés. Bravo pour la justice sociale !

- La gratuité de la sécu

Tout le monde devrait savoir que la fausse gratuité, en vérité la séparation entre les payeurs et les bénéficiaires, aboutit automatiquement à un déchaînement des dépenses qui devient vite intolérable. Il suffit de se remémorer « la gratuité du pain » édictée par Fidel Castro pour montrer que le socialisme c'était la fin de la faim. Au bout de trois jours, les paysans ont commencé à donner du pain à leur cochon et d'une façon générale la demande s'est envolée. Le gouvernement n'a plus pu payer. On a condamné à mort et exécuté quelques paysans et quels consommateurs abusifs, et on a mis fin au système. Ce type de gratuité a toujours le même effet : constriction du producteur et disparition de l'offre ; débordement de la consommation que le payeur public ne peut plus payer. Ajouter une organisation soviétique et vous mettez par terre le secteur où s'exerce la gratuité. Voici donc qu'il n'y a plus de médecins, qu'on attend des mois une visite chez les spécialistes, que les erreurs médicales deviennent légion, qu'on accouche à 40 km de chez soi, que tous les médicaments sont produits à l'étranger selon des normes qu'on préfère ne pas trop regarder de près (L'Inde et la Chine ont désormais le monopole des excipients et d'une bonne partie des molécules), alors que les

populistes vomissent la mondialisation (sauf quand elle permet de retarder l'explosion de la sécu).

L'attaque de Juppé contre la partie sécu du plan Fillon a montré que toucher à cette vache sacrée avait des effets électoraux monstrueux. Alors laissons mourir en paix le remarquable système de soins mis en place depuis le XIXe siècle.

- L'orthographe

Depuis mai 1968, elle est « fasciste » et le moyen de la « reproduction sociale » et « du gonflement des inégalités ». À peine 10 ans après 68, à l'Institut d'Etudes Politiques de Paris, les maîtres de conférences et professeurs ont reçu une directive de la direction exigeant de ne plus tenir compte des fautes d'orthographe. Maintenant on ne veut plus de dissertation parce que les élèves n'ont pas été instruits de cette discipline. Il est vrai que les dernières que j'ai pu corriger présentaient des défauts incroyables : jusqu'à 50 fautes dans 8 pages ; pas de plan ; des fautes de français à n'en plus finir ; des mots à la place d'autres. Quand on se rappelle des règles « zéro pour 5 fautes », « pas de correction après la dixième faute », cela faisait bizarre.

Nous avons dit en 1997 que le système scolaire était dans une spirale descendante, les nuls engendrant de plus nuls encore dans le corps enseignant. Aujourd'hui la masse des « enseignants ignorants » veut mettre à l'index ceux qui ont de l'orthographe et qui sont un reproche quotidien ! On s'est effondré dans tous les classements. Et les demi-intellectuels (demi est plutôt emphatique) de gauche qui peuplent les médias continuent à chanter à tue-tête : « reproduction sociale » et « gonflement des inégalités » pour critiquer et empêcher toute mesure de redressement.

Sur ces quatre sujets la classe médiatique et les politiques ne veulent pas céder, alors que le gouffre s'est ouvert sous leurs pieds (chômage délirant, déficits abyssaux, déserts médicaux, ruine des retraites, dégringolade culturelle absolue et relative).

Tout était connu il y a vingt ans. Mais dès 68, il y a un demi-siècle, on savait quelles seraient les conséquences. Comme on savait que le déchaînement de la pornographie et de la libération sexuelle se retournerait contre les enfants et les femmes. Il y a eu Dutroux et la réaction contre la pédophilie. Désormais on « dénonce son porc » et on fait des reportages télévisés sur les « frotteurs du métro », en même temps que les suprémacistes musulmans dénoncent la société occidentale corrompue et fait sécession.

Mais oui, l'immense Bossuet, probablement le dernier grand maître de la langue française, qui savait dire en dix lignes ce qui prend un livre entier aujourd'hui, avait raison. Dieu rit peut-être. Pas nous !

Perseverare diabolicum !

Amen.